

7 clés pour une transition plus « humaine » épisode 3

Rationalité et humilité, voici les deux premières clés indispensables – les « facteurs de succès » – pour minimiser les effets des bouleversements à venir: plus de rationalité pour pouvoir comprendre ce qui se passe et utiliser les faits pour guider ses décisions, plus d'humilité car notre dépendance au non-humain est immense, même s'il nous a fallu beaucoup de temps pour l'admettre. Nous nous penchons ce mois-ci sur quatre autres de ces clés: le collectif, la bienveillance, la solidarité et la philosophie.

Le « Collectif »

Habiter cette planète dans des conditions supportables avec 9 milliards d'individus nous oblige à faire évoluer notre façon de vivre vers plus de « collectif ». Il faudra en effet réduire la surface des habitations, l'énergie qu'elles nécessitent, l'énergie grise consacrée à la fabrication d'équipements ménager... Il faudra aussi mieux utiliser les transports en commun, savoir mener des projets ensemble, en bref partager encore plus d'activités et de parties de nos vies.

L'efficacité énergétique

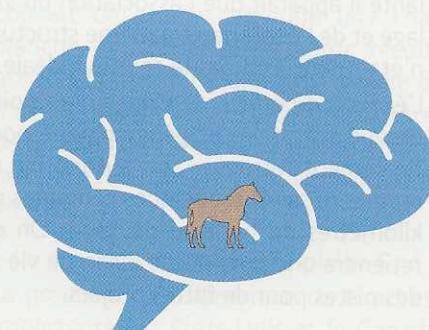
Sous nos latitudes, la vie « en ville » va permettre de minimiser l'effort énergétique pour chauffer les habitations en hiver et les refroidir en été. Même si elles ont leurs inconvénients, les concentrations urbaines permettent également d'optimiser les transports en commun, les circuits d'approvisionnements et les services publics. Il nous faudra donc plus de « ville » et trouver des modèles de gouvernance de ces grands ensembles qui soient plus pacifiques et plus justes (pas de paix sans justice sociale).

Vivre ensemble

Car vivre ensemble demande de la volonté et de s'investir dans l'organisation de cette vie. L'exemple du hameau des buis¹ est à cet égard très édifiant. Il montre qu'il faudra trouver les bonnes organisations et les bonnes règles pour chaque cas et qu'à chaque moment l'égoïsme et l'intérêt personnel peuvent ruiner la meilleure harmonie si on n'y prend pas garde.

Plus de partage

Dans les mesures proposées pour diminuer notre empreinte figure le passage de la propriété à l'usage pour les biens d'équipement et d'habitation. Le projet consistera exemple à partager des chambres d'amis, une lingerie, une salle de jeux, un lave-linge, un aspirateur, un barbecue, un atelier, des véhicules, etc.



Bienveillance et tolérance

Pour vivre ensemble, pour avoir plus de paix, il nous faudra plus de bienveillance, plus de tolérance aussi.

La bienveillance ?

La bienveillance, ce n'est pas donner des bonbons aux petits enfants... La bienveillance c'est aborder quelqu'un de différent sans a priori, sans imaginer que l'autre cherche à nous nuire ou nous agresser. Mais c'est d'abord se comprendre soi-même, se connaître, connaître ses sentiments. Explications...

Un cerveau de proie

Il existe dans notre cerveau un petit noyau que nous avons hérité de nos très lointains ancêtres. On l'appelle le cerveau reptilien². Il participe au réflexe de défense et de fuite. Il court-circuite tout le reste de notre logique. C'est lui qui vous fait reculer instinctivement devant un serpent ou hurler devant une souris, une araignée. C'est lui qui décide en une fraction de seconde que l'être vivant (ou l'objet) qui surgit devant vous est de votre tribu, de votre clan, qu'il est comme vous, ou différent, qu'il constitue une menace pour vous ou pas. C'est ce qui a assuré la survie de l'espèce humaine pendant des millénaires, en déclenchant fuite ou agression. C'est lui qui nous fait faire des gestes inconscients d'inimitié à la rencontre de quelqu'un de différent, plus petit, avec un corps différent, habillé ou grimé de façon inattendue ou tout simplement ne par-



lant pas la même langue. Des gestes mal perçus qui peuvent transformer une rencontre anodine en émeute, une confrontation en guerre.

Le propre de l'homme ?

On a beaucoup glosé sur ce qui distingue l'humain des autres animaux (passons sur cette nécessité de se distinguer alors que nous faisons partie de la « création »³) mais peut-être que cette facilité qu'a notre cerveau à reprendre la main sur ses réflexes est-elle la spécificité de Sapiens ? Quoiqu'il en soit, c'est cette capacité qui rend la bienveillance possible : nous ne devons pas oublier que nous sommes des proies ... qui avons appris à chasser !

Et tolérance

Il me semble que la bienveillance aboutit forcément à la tolérance et qu'en tous cas l'une et l'autre sont nécessaires pour construire une société humaine qui ait une chance de survivre à l'usure du temps. Comprendre les idées des « autres », même sans les partager, constitue en effet une étape indispensable pour vivre ensemble.

Encore mieux, comprendre les sentiments d'autrui permet d'ajuster ses gestes aux réactions inattendues, voire de les prévoir, c'est la « cerise sur le gâteau », c'est l'empathie !

Solidarité

Comme nous l'avons vu en introduction de cette série d'articles, nous devons nous attendre dans les prochaines décennies à des évolutions chaotiques dans des domaines que nous considérons comme « dûs », stables, et sans lesquels nous pensons ne pas pouvoir vivre : ruptures de services (énergie, transport, santé, eau...), mutation ou disparition des organisations, désorganisation (états, entreprises, ...), ruptures d'approvisionnements, catastrophes climatiques, etc. Personne, à part un petit nombre de nantis, n'est à

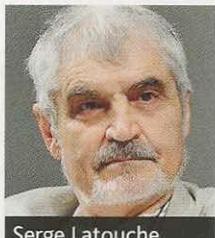
l'abri de ces évènements. La solidarité est alors nécessaire pour résister et développer une résilience indispensable pour une vie digne à l'échelle d'un groupe, d'une ville, d'une nation.

Un changement de philosophie de vie

Plus de collectif, moins d'espace personnel, abandonner la propriété pour préférer l'usage, changer d'idéal de vie matérielle, réduire drastiquement son utilisation de l'énergie, re-répartir les richesses... Sommes-nous prêts à adopter ces nouveaux modes de pensée et de vie ? Pas sûr, surtout pour les boomers – dont votre serviteur – qui n'ont pas vraiment eu à faire de sacrifice durant leur vie, du moins pas à l'échelle de leurs parents ou grands-parents.

Pour changer de philosophie de vie il nous faut donc... des philosophes !

Décoloniser notre imaginaire

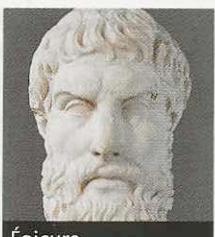


Serge Latouche

C'est le mot d'ordre de Serge Latouche⁴ qui explique pourquoi notre modèle doit changer et comment il peut changer, mais il n'est pas le seul.

Pour écrire cet article je suis retourné dans ma bibliothèque consulter mes amis philosophes, savants, économistes et sociologues : ils et elles sont nombreuses à nous donner des pistes. Exemples.

Épicure, le premier « écolo » ?



Épicure

Parmi les philosophes auxquels on se réfère souvent figure Épicure⁵. Nous pensons alors immédiatement à un débauché profitant autant que cela est

possible des biens terrestres, fréquentant les orgies. Loin de tout cela, Épicure, qui vécut dans une période troublée, nous dit que le bonheur est le résultat de la paix de l'âme et de l'absence de douleur physique, bienfaits qui ne sont accessibles qu'à ceux qui arrivent à modérer leurs désirs, ce qui les amènera à plus de liberté. Il préconisait la mesure et l'économie en tout. Épicure était végétalien... à méditer ?

Il faudrait aussi parler de Bruno Latour, de Nicholas Georgescu-Roegen (économistes), de Spinoza et de bien d'autres !

Parmi les 7 clés il nous faudra aussi... plus de philosophie !

Le hameau des buis, vie collective et intérêts personnels



Sophie Rabhi-Bouquet

Même s'il se termine de façon décevante, le projet du hameau des buis est une aventure formidable, en même temps qu'une expérience unique.

Inspirée par son père, Pierre Rabhi, Sophie Rabhi-Bouquet lance en 1999 la *Ferme des enfants*, une école privée hors contrat qu'elle installe ensuite dans le hameau des buis, « un lieu de vie écologique, pédagogique et intergénérationnel » fondé en 2003. Le village, construit en auto-construction par les futur(e)s habitant(e)s sur le modèle de l'habitat participatif, a démontré l'importance de la gouvernance et surtout sa fragilité. La bonne volonté a ses limites, et malgré la mise en œuvre d'outils de gouvernance participative et bienveillante il apparaît que l'association du village et de l'école dans la même structure n'était peut-être pas la solution idéale.

L'école a dû quitter le village d'un point de vue statutaire et géographique pour finalement retrouver son autonomie et reprendre sa vie à quelques centaines de kilomètres du hameau des buis. On en retiendra une formidable leçon de vie et des pistes pour de futurs projets.



L'école « Montessori » du hameau des buis.

Trois générations sous le même toit

Jusqu'à la fin du XX^e siècle il était courant de trouver deux ou trois générations vivant sous le même toit, dans la même « cour » disait-on en Alsace. (Ayant racheté une de ces cours j'ai toujours été étonné d'entendre les anciens du village m'appeler par le nom de « ma » cour : d's Schall Michel's). Cette organisation était-elle la panacée ? pas forcément. Les conflits étaient fréquents et la cohésion, maintenue principalement grâce à l'autorité du *pater familias*, n'était pas du goût de tout le monde. Les choses ont changé et de telles cohabitations, basées sur la famille (et surtout autour d'un patrimoine à transmettre) n'ont plus guère la cote, à moins d'être le résultat d'un choix averti. Mais il y a d'autres possibilités pour cohabiter, dont l'habitat participatif dans lequel les futur(e)s habitant(e)s se cooptent avant de construire ou d'acheter ensemble. C'est une aventure humaine passionnante dans laquelle chacun(e) doit forcément donner de son énergie et qui exige des participants... au moins les 7 « clés » !

Si vous êtes déprimé(e), c'est que vous vivez dans le passé
Si vous êtes anxieux(se), c'est que vous vivez dans le futur
Si vous êtes en paix, vous vivez dans le présent

Lao Tseu



Denis GADOT

egavar.alsace@gmail.com • <https://egavar.wordpress.com/about/>

1. voir encadré et <https://la-ferme-des-enfants.com/wp-content/uploads/sites/2/2020/01/comprendre-conflit.pdf>
2. <https://www.oummi-materne.com/cerveau-amygdale-peur/>
3. lire une des versions ré-écrites de l'Éthique de Spinoza, comme « Le bonheur avec Spinoza » de Bruno Giuliani
4. Décoloniser l'imaginaire, Serge Latouche, Parango, 2011
5. photographie wikipedia